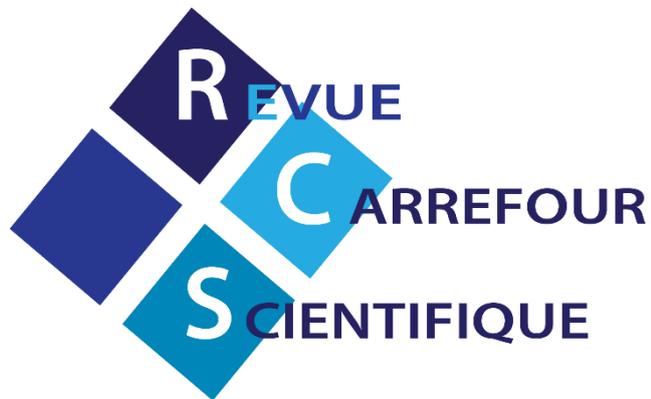




REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 01, Volume 01, décembre 2022



**Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales**

Site internet : **<https://revuecarrefourscientifique.net>**

ISSN (en cours)

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle

N° 01, Volume 01, décembre 2022

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de Publication : M. KARAMOKO Tiéba, Maître de Conférences

Directeur de Rédaction : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences

Secrétaire de Rédaction : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Nguabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr YAO Akpolé Koffi Daniel, Dr DIOMAND Aïpka Benjamin, Dr SORO Nanga Jean, Dr DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise, Dr COULIBALY Sionfoungon Kassoum, Dr ANY Désirée Guillet, Dr ZEBRO Nelly Annick Narcisse, Dr YÉO Djakaridja, Dr GNAHOUE Kouassi Fernand, Dr KOUADIO Konan Sylvain.

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou, M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences, M. ADAMAN Sinan, Maître de Conférences, M. ZOUHOULA Bi Richard, Maître de Conférences, Dr OUATTARA Moussa, Dr DIOMANDE Soualio, Dr DRAMA Bédi, Dr KARAMOKO Mamadou, Dr KEWO Zana.

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Heidegger et Kant : quelle rencontre conceptuelle ? - Pascal Dieudonné ROY-EMA	1
2. La logique spéculative de Hegel : une métaphysique du sens de l'existence - Akpolê Koffi Daniel YAO	15
3. Le monde à l'épreuve de la COVID-19 : entre individualisme et sécurité - Kouassi Marcelin AGBRA	30
4. La crise du vivre ensemble : Étienne Balibar pour penser le cas ivoirien - Désirée Guillet ANY	47
5. Leadership politique et crise ivoirienne : la traque de la mauvaise foi - Toumgbin Barthélémy DELLA	64
6. Rawls et le pacte légitime : plaidoyer pour une société démocratique, juste et équitable - Agoussi Alphonse MOGUÉ	80
7. Repenser la paix en Afrique avec Julien Freund - Nanga Jean SORO	97
8. Postmodernité esthétique et création artistique en Afrique : entre nivellement et dépassement stylistique - Ibrahim KONÉ	111
9. Le dialogisme de Francis Jacques comme condition de possibilité de l'écologie humaine - Hobido Désiré ANY, Oi Kacou Vincent Davy KACOU	131
10. L'aventure trans/posthumaniste dans le penser hottoisien - Tiéba KARAMOKO	153
11. De la question de la responsabilité de Descartes dans la crise écologique mondiale - Victor TCHEOULOU	172

L'AVENTURE TRANS/POSTHUMANISTE DANS LE PENSER HOTTOISIEN

Tiéba KARAMOKO

Université Peleforo Gon COULIBALY

tiebak@hotmail.fr

Résumé

En partant de *Le signe et la technique* (1984) à *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes* (2017), G. Hottois manifeste un intérêt pour l'aventure trans/posthumaniste dont le crédo est l'amélioration/augmentation de l'homme ; plus radicalement, « la fin de l'homme ». Au prix d'un positionnement épistémique à la limite de la « transgression » du proprement humain et souvent mal compris, G. Hottois exhorte à prendre au sérieux le transhumanisme. Ce crédit ou cette espèce de légitimation du trans/posthumanisme, qui rime avec l'ouverture dédogmatisée, mais prudente de l'homme aux possibles des technologies dites convergentes, renforce les craintes et les angoisses des bioconservateurs et semble militer pour une « refondation » critique de l'humain tel que perçu par l'humanisme classique. Ce texte examine, de façon critique, les ressorts de cet attachement du penser hottoisien à l'aventure trans/posthumaniste en postulant qu'une éthique inclusive des principes unificateurs de ces mouvements peut aider à capitaliser les possibles, certes imprévisibles, mais riches et ouvertes du post/ transhumanisme.

Mots clés : Augmentation/Amélioration - Aventure - G. Hottois - Humanisme, Humain - Trans/posthumanisme.

Abstract

Starting from *Le signe et la technique* (1984) to *Philosophie et ideologies trans/posthumanistes* (2017), G. Hottois shows an interest in the trans/posthumanist adventure whose credo is the improvement/enhancement of man; more radically, "the end of man". At the cost of an epistemic positioning at the limit of the "transgression" of what is strictly human and often misunderstood, G. Hottois urges us to take transhumanism seriously. This credit or this kind of legitimization of trans/posthumanism, which rhymes with the dedogmatized, but cautious openness of

man to the possibilities of so-called convergent technologies; reinforces the fears and anxieties of bioconservatives and seems to militate for a critical “refoundation” of the human as perceived by classical humanism. This text critically examines the springs of this attachment of Hottois thinking to the trans/posthumanist adventure by postulating that an inclusive ethics of the unifying principles of these movements can help capitalize on the possibilities, certainly unpredictable, but rich and open. post/transhumanism.

Keywords : Augmentation/Improvement - Adventure - G. Hottois - Humanism - Human - Trans/posthumanism.

Introduction

Dans l'évolutionnisme de Charles Darwin, l'espèce humaine est décrite comme le produit de la sélection naturelle. Celle-ci lui procure les caractères héréditaires nécessaires pour son évolution et son adaptation à son environnement. La sélection naturelle est ainsi l'ouvrière de l'évolution humaine. Celle-ci est livrée, au gré du hasard, aux flots tumultueux de celle-là sans que l'homme ne puisse prendre part décisivement à cette dynamique destinale. Ce qui fait dire à John Desmond Bernal (G. Hottois, 2017, p. 33), figure de proue britannique du transhumanisme que : « L'homme normal est une impasse évolutionnaire ; l'homme mécanique, apparemment une rupture dans l'évolution organique, est en fait davantage dans la vraie tradition de la poursuite de l'évolution. » S'il est évidemment exprimé ici l'idée d'une nature évolutionnaire de l'homme, cette pensée évoque en filigrane la nécessité de la substitution d'un trans/posthumanisme éclairé et responsable appliqué au destin de l'humanité à l'évolution naturelle et aveugle de l'humain en lien avec son histoire. Ce nouveau paradigme évolutionniste est un mouvement technoscientifique contemporain. Il entend améliorer, augmenter les facultés humaines voire transformer l'homme en vue de lui permettre de lutter contre les différentes formes humaines de l'entropie, notamment la vieillesse, la mort, les handicaps et les risques environnementaux qui menacent son existence.

Partant de ces aspirations légitimes, le trans/posthumanisme prétexte de l'idée de saturation du proprement humain pour susciter la mise en œuvre du projet d'un homme amélioré, augmenté et parfait ou encore de la version 2.0 du corps humain grâce

aux puissances transformatrices des biotechnologies. Mais, la nature à la fois provocatrice, opératoire et immaitrisable de ces technologies de pilotage du vivant¹⁷ rend ambiguë toute tentative d'embarcation de l'humain dans l'aventure du trans/posthumanisme. Manifestement, cet état de fait remet en selle le grand débat entre le bioconservatisme qui promeut une préservation de l'irréductible humain ou une dignité humaine figée et le trans/posthumanisme, ouvrant une perspective bioprogressiste dont la visée est une évolution/reconstruction de la nature de l'espèce humaine. Au-delà des antagonismes doctrinaux et/ou idéologiques qui caractérisent cette discussion, une question essentielle se pose : faut-il renoncer à l'aventure trans/posthumaniste au nom des risques qui l'accompagnent ? Tel est le problème central de cette étude dont la mise en lumière exige la prise en compte des interrogations subsidiaires suivantes : quel sens recouvre l'« aventure » trans/posthumaniste ? Peut-elle avoir une légitimité malgré son caractère incertain ? Si oui, comment surmonter les écueils éthiques qui peuvent compromettre le substrat d'humanisme qui constitue sa racine à la fois lexicale et axiologique ?

L'hypothèse essentielle de cette étude, soumise à une approche analytique et éthico-critique, est que le transhumanisme humaniste de G. Hottois favorise l'atténuation des craintes liées aux mouvements trans/posthumanistes en envisageant une éthique inclusive rendant compatibles leurs promesses et la préservation de l'humain. Pour la vérifier, l'analyse s'ouvrira par un dévoilement du sens de l'« aventure » du trans/posthumanisme. Elle portera ensuite sur les raisons qui légitiment les idéologies bioprogressistes du trans et posthumanisme pour se clôturer par l'esquisse d'un paradigme éthique d'accompagnement de la dynamique trans/posthumaniste.

1. De l'aventure ambiguë du trans/posthumanisme

Le trans/posthumaniste, au sens où il postule un au-delà de l'homme et de l'humain, est un aventurier. L'aventure est une rupture avec l'habituel, le donné, le déjà-là. La nouveauté qu'elle inaugure ne peut pleinement remplir cette détermination qu'est la certitude d'être sans risque, sans danger pour l'humaine condition qui l'inspire. À

¹⁷ Selon une expression de R. Larrère dans *Penser et agir avec la nature*, Paris, La Découverte, 2015, chapitre 6.

contrario, les promesses qui l'alimentent ne doivent pas être sacrifiées sous l'autel des peurs souvent plus supposées que réelles. Ainsi, le trans/posthumanisme dans le prisme de la pensée hottoisienne semble revêtir le caractère ambivalent de toute aventure, celui de présenter à la fois des risques et de susciter des espoirs insoupçonnés.

1.1. Des risques trans/posthumanistes à la légitimité du bioconservatisme

Par-delà la confusion ou le quiproquo dans l'usage des concepts du transhumanisme et du posthumanisme, la formation de l'expression complexe du trans/posthumanisme est une réponse adéquate à l'imbrication du posthumanisme dans le transhumanisme au sens où ce dernier « intègre aussi l'idée du posthumain comme éventualité lointaine du devenir transhumain », (G. Hottois, 2017, p. 292). Plus encore, elle évoque l'idée que la perfectibilité transhumaniste peut être convertie en une profonde transformation humaine propre au posthumanisme. Dans son autre livre, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, G. Hottois (2017, p. 17) traduit cette idée en ces termes : « L'usage de « posthumain » comme quasi synonyme de « transhumain » accentue l'éventualité que l'amélioration continue de l'homme finisse par transformer celui-ci à un point tel qu'il ne serait plus du tout identifiable comme humain ». Voilà bien une perspective qui ne manque pas d'attiser les craintes et de laisser entrevoir les risques liés aux idéologies trans/posthumanistes.

L'assimilation par Francis Fukuyama du transhumanisme au plus grand danger du siècle s'inscrit vraisemblablement dans ce contexte. Il explique cette assimilation par la nébuleuse puissance du transhumanisme à nier et à détruire les valeurs et principes qui sous-tendent le proprement humain. En effet, les moyens technologiques dont compte se servir le trans/posthumanisme à l'effet d'affranchir l'homme de ses limites physico-cognitives sont en mesure de le perfectionner indéfiniment ou de le transformer totalement en un homme-machine. Opposé aux moyens symboliques d'amélioration humaine propres à l'humanisme classique, l'idéologie trans/posthumaniste n'exclut pas la possibilité d'une mécanisation de l'homme, c'est-à-dire une hybridation du biologique et de l'artificiel pour obtenir un homme bionique, c'est-à-dire mi-homme, mi-machine. Ainsi, ce qui faisait la spécificité ontologique de l'humain s'effrite, dépérit au point de se dissoudre totalement. Le dépérissement du proprement humain exprime une des angoisses ou des craintes des bioconservateurs, en général à l'égard du

trans/posthumanisme et, en particulier de Francis Fukuyama comme on peut s'en apercevoir à travers le titre de son livre, *La Fin de l'homme*.

Dans cette convergence d'idées, les deux philosophes allemands Jürgen Habermas et Hans Jonas voient dans le trans/posthumanisme une redoutable force destructrice de l'intégrité biologique de l'espèce humaine ou de l'irréductible humain dans la mesure où le transhumain et, plus tard le posthumain « n'est pas de culture humaine » (J-M. Besnier, 2012, p.12). De surcroît, ajoute le premier, ces deux avatars de l'humain ne sauraient répondre adéquatement aux paramètres actuels de l'intersubjectivité dont le principe initial est l'égalité, qu'elle soit de nature ou politique.

Quoi de plus angoissant que la tentative du trans/posthumanisme « de mettre en péril la conception égalitaire de la nature humaine qui sous-tend les systèmes démocratiques de la modernité » (G. Hottois, 2017, p. 7, Préface). Cette orientation de la pensée de Jean-Yves Goffi dans la préface de *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes* exprime la double crainte du possible déclin du régime démocratique et de sa substitution par un régime dictatorial où les surhommes considérés comme des hommes supérieurs exerceraient leur hégémonie absolue sur les faibles humains. On est saisi d'effroi face à ces angoisses et craintes qui traversent les films de science-fiction assez futuristes. On y visualise un envahissement effroyable de l'environnement des humains par des « extraterrestres ». Cet état de fait décrit le réalisme de la relation dialectique ou de domination entre les deux groupes de sujets aux forces disproportionnées : ceux qui peuvent s'offrir les ressources biotechnologiques pour « s'améliorer » et les démunis ayant le malheur de demeurer dans leur configuration biologique naturelle. Une discrimination et catégorisation d'individus se créent alors sur la base du pouvoir socio-économique qui ne permettrait pas à tous d'accéder équitablement aux bienfaits et services des biotechnologies de perfectionnement, d'amélioration, d'augmentation et de transformation des hommes.

Concomitamment au principe d'égalité qu'il pourrait malmener, le trans/posthumanisme aurait tendance à saper des valeurs et principes cardinaux comme la tolérance, la solidarité, la justice, etc., qui fondent et déterminent la société humaine. Pour mieux comprendre l'effectivité de la dégradation axiologique induite par ce mouvement, il convient de lire ces propos de M. de Saint-Chéron (2019, p. 128) :

Mais ce rêve (ou ce cauchemar) d'une vie sans fin et finalement sans âme, sans cœur, sans émotion serait-il réservé à un petit nombre d'humains, les plus riches sans doute, capables de se payer le robot qui leur serait dévolu, ou bien même les enfants qui aujourd'hui meurent littéralement de faim au Yémen ou ailleurs pourront-ils un jour en bénéficier en cessant d'être affamés ?

Il est ainsi évident que les mouvements transhumaniste et posthumaniste impliquent la perspective inquiétante d'un monde dépourvu de tout sentiment de commisération, de tolérance où les inégalités et les relations discriminantes se renforceraient. Par ailleurs, l'une des plus grandes craintes liée au mouvement trans/posthumaniste est le risque que les techniques qui soutiennent son idéologie tombent entre les mains de fanatiques ou de terroristes au service d'une dictature. Telle est la question cruciale que se pose M. de Saint-Chéron (2019, p. 132) On serait tenté de penser également, avec A. Falcone (2016, p. 3), qu'il y a des « risques considérables pour l'égalité, la justice, la solidarité, risques qui seraient sous-évalués par les transhumanistes ». Cependant, cette conclusion synthétisant les limites invisibles et les contingences susceptibles d'advenir avec le trans/posthumanisme ne saurait rendre compte de tous ses aspects, notamment bénéfiques, qui sont promus par ses adeptes et promoteurs.

1.2. Des promesses des idéologies trans/posthumanistes

Sans nécessairement s'aventurer dans le domaine de ses origines et figures historiques, mais en ne faisant simplement preuve que d'une analyse grammaticale des concepts « transhumanisme » et « posthumanisme », l'on parvient à saisir de ces mouvements idéologiques et technoscientifiques des idées de promesses sur l'avenir de la nature et des potentialités de l'homme. De l'analyse des préfixes « trans » et « post » associés au même radical « humanisme » qui fait référence à l'homme, il s'agit bien évidemment de l'avènement d'un nouvel homme dépassant les conditions du précédent jugé obsolète. Pour plus de précisions et d'éclairages sur ces concepts, notamment celui du transhumanisme, il faut être attentif à ces deux définitions :

Nous le définissons formellement comme suit : (1) le mouvement intellectuel et culturel qui affirme la possibilité et la désirabilité d'améliorations fondamentales de la condition humaine grâce à la raison appliquée, spécialement en développant et en rendant largement accessibles des technologies permettant d'éliminer le vieillissement et d'améliorer grandement les capacités humaines intellectuelles, physiques et psychologiques. (2) L'étude des ramifications, promesses et dangers potentiels des technologies qui nous rendront capables de surmonter des limitations humaines fondamentales ainsi que l'analyse associée des questions éthiques impliquées par le développement et l'usage de telles technologies (G. Hottois, 2017, p. 17).

De ces approches définitionnelles, germent plusieurs espoirs qu'incarne le projet trans/posthumaniste, notamment l'espoir d'une jeunesse éternelle et d'un corps amélioré et parfait. Inspirés des aspirations humaines les plus profondes exprimées par Condorcet depuis la fin du siècle des Lumières, ces idéologies et mouvements entendent disposer du savoir médical, des médecines régénératrices, prédictives et personnalisées et des NBIC pour régénérer le corps humain, le rendre plus sain et plus performant. Plus pragmatiques que la religion, ils promettent à l'humanité le salut de l'immortalité. Dans ce sens, le mouvement prolongéviste exprime sa conviction de vaincre la mort et de domestiquer l'espèce humaine (C. Lafontaine, 2008, p. 155). La sociologue Céline Lafontaine fait remarquer que ce projet d'immortalité configure le paradigme de la société postmortelle.

La déclinaison du programme ternaire de l'avènement de l'homme 2.0 s'établit comme un inventaire holiste des promesses portées par ces systèmes philosophiques et technologiques centrés sur la manipulation de l'espèce humaine. Considéré comme le digne pape américain des mouvements posthumanistes et prolongévistes, Ray Kurzweil annonce l'arrivée à moyen terme d'une version 2.0 du corps humain, c'est-à-dire une nouvelle version humaine plus performante, adaptée, saine et résistante que sa version biologique originale. Déjà en cours d'exécution, ce programme est à ses deux premières phases qui consistent à permettre à l'homme de vivre une santé parfaite et une jeunesse éternelle par le pouvoir des biotechnologies et du génie génétique. « Enfin, la troisième phase vers la version 2.0 du corps humain, soit le posthumain, sera pleinement accomplie avec le développement des nanotechnologies et de l'intelligence artificielle » (C. Lafontaine, 2008, p. 156).

Cette dernière étape de la programmation de l'homme 2.0, c'est-à-dire de l'homme idéal, incarnant très légitimement l'aspiration de perfectionnement humain de Jean-Jacques Rousseau¹⁸ et de Condorcet demeure le catalyseur et le sens ultime du transhumanisme. Inspiré de l'expression de la perfectibilité de la nature humaine par ces

¹⁸ Il faut toutefois noter que l'idée de perfectibilité humaine chez Rousseau a un sens moral. Elle est possible par l'éducation et non par le recours aux biotechnologies prôné par les idéologies trans/posthumanistes.

deux philosophes¹⁹ du XVIII^{ème} siècle, le transhumanisme nourrit l'ambition de parfaire indéfiniment l'homme en améliorant ses capacités physiques, émotionnelles, intellectuelles et morales. Ce qui a évidemment pour corollaire sociologique, un essor de « la culture de vie », c'est-à-dire une culture des corps qui définit les identités individuelles et la société contemporaine. Pour être plus précis et concis, le projet principal du transhumanisme consiste à rendre l'homme imparfait en un être parfait en l'affranchissant de ses limites biologiques grâce aux avancées technoscientifiques. Dans cette mesure, c'est exactement le relèvement du défi d'une existence humaine épanouie constituant la promesse de ce courant qui détermine sa force et son attractivité. Comme le montre G. Hottois (2017, p. 295) :

L'idéologie transhumaniste promet pour un avenir proche une existence extraordinaire supérieure, débarrassée des servitudes de la condition humaine, plus riche, plus épanouie, indéfiniment longue, plus heureuse, grâce aux progrès technoscientifiques.

La mise en lumière de ses promesses et de ses pouvoirs d'émancipation des hommes des entraves de la nature ou de leur nature semble sensiblement convaincre ou peser en faveur d'une légitimité du trans/posthumanisme.

2. De la légitimité d'une aventure trans/posthumaniste

Par-delà ses fantasmes science-fictionnels, le trans/posthumanisme est fondamentalement une philosophie réaliste et pragmatique déterminée à résoudre les obstacles et contraintes existentielles et réelles qui s'opposent à la réalisation du plus grand et omniprésent défi d'une existence humaine libre. Il serait alors un mouvement éclairé qui est engagé à apporter des solutions technoscientifiques aux problèmes de finitude et d'imperfection des êtres humains. On devrait ainsi être amené à comprendre le sous-entendu de cette question, faisant l'objet du titre d'un ouvrage célèbre du bioéthicien belge, Gilbert Hottois : *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* Prendre au sérieux cette question en parcourant ce livre confère une certaine légitimité philosophique et humaniste à l'aventure trans/posthumaniste.

2.1. La dimension philosophique du trans/posthumanisme

19 La contribution de ces deux philosophes du XVIII^e siècle ne doit pas faire ombrage à tout le travail conceptuel opéré d'abord par la philosophie moderne au XVII^e siècle et particulièrement par le paradigme mécaniste.

Si l'actualité, au niveau des technosciences, reste dominée par ces mouvements d'amélioration ou d'augmentation/transformation technologiques de l'humain, cela signifierait qu'ils sont devenus le paradigme scientifique de l'évolution. À ce titre, ils deviennent une option sérieuse constituée par une nouvelle théorie indispensable dans la compréhension de la réalité et des phénomènes observables. Le parallélisme entre les mouvements trans/posthumanistes et le paradigme actuel fondé sur l'humanisme classique, trouve son cadre d'expression dans sa dimension philosophique qui permet également d'en apercevoir la portée. G. Hottois (2017, p. 293) est clair à ce sujet : « Le transhumanisme est philosophique dans la mesure où il conserve une relation à l'infini et n'est pas aveugle au caractère abyssal de la condition humaine, un questionnement en permanence présent dans la conscience du philosophe. »

Ce caractère philosophique renvoie à un autre sens du transhumanisme, celui qui l'inscrit dans la direction d'un certain matérialisme historique et dialectique, engageant la responsabilité humaine et sociale à changer, à révolutionner ses conditions matérielles de vie, lesquelles déterminent l'état mental ou psychologique des hommes. Cet évident clin d'œil à Karl Marx ou à sa doctrine philosophique, éclaire davantage sur le sens du transhumanisme comme la volonté de surmonter la vulnérabilité et l'imperfection humaines ainsi que comme engagement en vue d'une vie et d'un futur épanouis et meilleurs. En soutenant et en démontrant le caractère philosophique du courant transhumaniste, Gilbert Hottois ne fait pas moins œuvre philosophique. Bien au contraire, il exprime l'idée d'une prise de conscience d'un abîme et d'un avenir opaque auxquels les hommes sont confrontés et dont le transhumanisme ambitionne de les sauver.

Le paradigme de solution pour une aventure trans/posthumaniste s'impose ainsi comme une nécessité face à ce qu'il appelle la transcendance noire, c'est-à-dire une opacité vis-à-vis de l'avenir de l'humanité. Ce lexique hottoisien se veut un mode de sensibilisation à se prémunir de moyens technoscientifiques face aux inquiétudes et risques liés à la situation précaire et à l'avenir hermétique du cosmos et de l'homme. Déjà, le triste constat général de la dégradation environnementale et de l'accentuation de la misère humaine suscite des angoisses et plonge les sachants, notamment les philosophes, les scientifiques et les politiques dans des réflexions à l'effet de sauver l'humanité sommée de disparaître. Face à cette métaphore métaphysique du mur

cosmique ou de la transcendance noire, la solution d'une biorévolution entendue comme une transcendance technologique de l'homme est la plus envisagée du côté des transhumanistes ou de ses adeptes. Comme un fervent partisan et porte-parole du mouvement transhumaniste, G. Hottois (2013, p. 152-153) écrit ceci :

La préoccupation pour les risques naturels et technologiques qui menacent l'avenir de l'homme en évolution est au centre de l'attention transhumaniste. Anticiper et analyser les risques associés aux entreprises d'auto-transcendance de l'homme est une exigence fondamentale.

Le transhumanisme ou le posthumanisme se caractérisent comme un paradigme évolutionniste, matérialiste et optimiste qui œuvre à projeter une nouvelle espèce technique d'homme ou un homme 2.0 ou encore un humain 3.0 déjà constitué à l'avance pour combattre et transcender efficacement l'obstacle d'un futur obscur, en poursuivant lucidement et sereinement la marche de l'humanité. En conséquence, le transhumanisme apparaît comme le vecteur d'un Grand Récit renouvelé (G. Hottois, 2017, p. 165), c'est-à-dire un nouveau périple, une nouvelle et heureuse histoire de l'homme. Ce vecteur transhumaniste qui est en tension vers l'optimisme, l'espérance de l'homme, lui confère nécessairement un caractère humaniste.

2.2. La tendance humaniste du transhumanisme

En vue de lever toute confusion et de recadrer le débat, il importe de distinguer deux formes de transhumanisme. La première se réclame de l'humanisme du siècle des Lumières et, la seconde, est celui promu par le trans/posthumanisme. Une nette différence sémantique s'établit en effet entre le transhumanisme qui assume l'héritage de l'humanisme des Lumières, mais en utilisant des moyens différents et le posthumanisme dignement représenté par Ray Kurzweil avec son projet d'une nouvelle espèce humaine, une autre humanité différente de celle présente. C'est ce que confirment ces propos de L. Ferry (2013, p. 31) :

Alors que, dans le premier transhumanisme, il ne s'agit en principe « que » de rendre l'humain plus humain, ce deuxième trans/posthumanisme repose au contraire sur l'idée - délirante ou non, c'est toute la question - que des machines dotées d'une intelligence artificielle dite « forte », c'est-à-dire capables de conscience et d'émotions, vont l'emporter bientôt sur les êtres biologiques.

Ce point de démarcation revêt une importance capitale dans la philosophie de Gilbert Hottois, qui insiste sur la nécessité de cette distinction dans le but de mettre en

lumière la tendance humaniste du transhumanisme. Comme son vocable l'exprime si clairement, l'humanisme transhumaniste évoque ce mouvement technoscientifique militant au service de l'amélioration de la condition humaine. Différent de l'humanisme classique uniquement par ses moyens symboliques, l'humanisme transhumaniste s'approprie le potentiel du progrès des technologies matérielles afin de délivrer l'humain de la précarité de la vie.

Pouvant être défini comme un élargissement enrichissant de l'humanisme traditionnel²⁰, le transhumanisme est un paradigme évolutionniste révolutionnaire, éclairé et responsable qui se mandate de poursuivre l'œuvre d'hominisation de l'homme. À travers le darwinisme, c'est l'histoire d'un développement des vivants influencés et déterminés par la sélection naturelle et l'environnement qui est relatée. Cette importante théorie divulguait une précieuse information qui sera très décisive pour le transhumanisme. L'homme est un produit aléatoire, perfectible et non fini orienté par la loterie naturelle. Il n'est donc pas encore pleinement humain. Ainsi, la dépendance de la condition et de l'avenir de l'espèce humaine d'une probabilité de la nature suscitera une volonté de prise en main de sa propre vie. Sans aucun doute, « Le darwinisme est la source du paradigme au sein duquel le transhumanisme s'est développé. » (G. Hottois, 2017, p. 28) Pour preuve, le britannique Julian Huxley conçut pour la première fois le néologisme de transhumanisme en guise de simplification à son expression de l'évolutionnisme humaniste. L'équivalence sémantique entre le transhumanisme et l'évolutionnisme humaniste corrobore de manière plus poignante l'essence humaniste du transhumanisme qui est, selon Luc Ferry, de rendre l'humain plus humain. Il s'agit donc, avec le pouvoir transhumaniste, d'une hominisation technoscientifique et biomédicale de l'homme afin de lui permettre de recouvrer entièrement sa dignité sociale. À analyser attentivement la fonction de ce nouvel évolutionnisme, « Le projet transhumaniste ne serait-il pas en fin de compte « humain trop humain », comme le dirait Nietzsche ? » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 88).

À cette question, Ronald Bailey et Laurent Alexandre estiment que le transhumanisme est une continuation de l'humanisme utilisant, à la différence près, des

²⁰ Il s'agit ici de l'humanisme tel qu'il fait reposer l'accomplissement de l'homme sur des moyens symboliques, à savoir l'éducation, la culture et la vie sociale. L'humanisme transhumaniste vise le même objectif, mais avec des moyens technologiques.

moyens technologiques à l'effet de poursuivre l'œuvre de la création humaine, c'est-à-dire l'œuvre de sa domestication. Comme le dit le préfacier de *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Jean-Yves Goffi, la fonction essentielle du transhumanisme consiste à responsabiliser l'homme vis-à-vis de son histoire et de l'émanciper, le sauver des contraintes et obstacles à son épanouissement.

La consubstantialité de la recherche du sens et du maintien de l'espoir de toute vie humaine dans le transhumanisme semble fondamentalement militer en sa faveur. C'est pourquoi Gilbert Hottois, dans *Le signe et la technique*, exprime avec conviction la thèse selon laquelle l'avenir de l'espèce humaine réside dans l'espèce technique qui serait susceptible de réaliser le défi d'une existence épanouie et libre. Malgré l'idée de l'homme-machine qui le sous-tend, le transhumain est un homme augmenté à visage humain, mais différent de l'abhumain ou du posthumain qui diffèrent de leur souche primitivement biologique. Ce qui justifie le caractère humaniste de la révolution transhumaniste. Quoi de mieux pour nous éclairer sur ce sujet que la référence au titre de l'œuvre, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* dans laquelle l'auteur conclut en disant : « Le transhumanisme est-il donc un humanisme ? Il peut l'être à condition de ne pas postuler une définition restrictive de l'homme et de poursuivre son idéal d'amélioration indéfinie avec la plus grande prudence » (G. Hottois, 2017, p. 39).

En posant des conditions nécessaires à l'avènement d'un transhumanisme humaniste, G. Hottois révèle des questions philosophiques et éthiques que ne manquent pas de susciter l'aventure trans/posthumaniste.

3. Quel paradigme éthique face aux écueils axiologiques des mouvements trans/posthumanistes ?

Suivant l'analyse d'Ana Falcone dans un manifeste en réaction au désormais célèbre livre : *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* de Gilbert Hottois, il est apparu plus distinctement que ce titre est, stylistiquement parlant, un oxymore qui suscite des questions d'ordre philosophique et éthique. Le caractère problématique de ce titre et la mise en convergence implicite des termes apparemment incompatibles « transhumanisme » et « humanisme » révèlent le souci de Hottois de rendre sensible non seulement aux implications éthiques du trans/posthumanisme, mais aussi à la

nécessité de la formulation d'une éthique inclusive pour la perpétuation de l'humanité compatible avec les améliorations trans/posthumanistes.

3.1 Écueils et enjeux éthiques suscités par les trans/posthumanistes

Le transhumanisme et le posthumanisme sont à l'origine de dilemmes et questions éthiques. En effet, il est généralement avancé, par les défenseurs de ces deux mouvements d'idées et d'actions, l'argument du respect du principe de la liberté individuelle. Au nom de ce principe cardinal en lien avec l'avènement d'une biopolitique néolibérale, chaque individu peut décider librement de l'orientation de sa vie soit en améliorant ou en augmentant ses capacités mentales, physiques, émotionnelles ou en se transformant technologiquement en posthumain. Cependant, « Si vous laissez l'amélioration au libre choix des individus, ne risquent-ils pas de se réduire à la recherche d'une optimisation des capacités afin de survivre dans une société concurrentielle ou dans un environnement en crise ? » (F. Damour, 2019, p. 135).

Dans ce monde de plus en plus libéral caractérisé par la recherche de la performance au profit de l'impératif économique, une affirmation accrue de la liberté individuelle exprimée par un usage excessif de tous les moyens artificiels d'amélioration/augmentation des capacités est fort probable de conduire à d'énormes risques. De ce fait, il serait nécessaire de mesurer la largesse de notre liberté de sorte à se mettre à l'abri des risques, à ne pas se nuire ou même perdre son autonomie. Malgré tout, un problème demeure : « Quels risques suis-je d'accord de courir pour m'améliorer ? » (B. Baertschi, 2016, p. 20). Toute entreprise individuelle en vue d'une amélioration physico-mentale par une consommation de substances chimiques ou l'implant de composants électroniques implique nécessairement des risques. Au nombre de ces risques et problèmes, il y a celui de la dépendance, de l'addiction. Dépendre des effets d'une substance ou d'une puce, n'est-ce pas tomber dans la servitude obscure de la minorité, l'état duquel Kant invitait à sortir dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* Ainsi, apparaît un sens antithétique de la liberté dans la mesure où l'affirmation excessive de la liberté pourrait conduire à son évanescence. Comme implication éthique, une érosion du caractère humain, c'est-à-dire une incapacité humaine à faire face à l'adversité sans usage du caractère artificiel des moyens d'amélioration et d'augmentation de la condition multiforme de l'homme.

Toujours dans cette mouvance transhumaniste de surpassement de la condition humaine, un autre phénomène qui touche le monde des athlètes de haut niveau est celui du dopage. Identifié par le comité américain de bioéthique comme l'une des quatre (4) branches du transhumanisme moderne, le dopage soulève le dilemme éthique de la tricherie et du mérite. Est-ce de la tricherie le fait d'améliorer ou d'augmenter ses performances par des neuromédicaments et un recours à des biotechnologies afin de parvenir à une fin ? Peut-on attester à bon droit qu'un individu sorti victorieux d'une compétition grâce à une neurologie cosmétique²¹ mérite réellement ou honnêtement sa victoire ? Creusons davantage cette idée avec le contexte que nous donne B. Baertschi (2016, p. 22) : « Toutefois, si prendre une substance psychoactive nous donne un avantage social que les autres n'ont pas, ne s'agit-il pas d'une forme de tricherie informelle, bien qu'aucune règle l'interdisant n'existe ? » Dans ce contexte de vide juridique, il n'y a aucune poursuite judiciaire qui peut être engagée contre ce dopant ou cet accro. Cependant, un souci éthique demeure. Il s'agit de la dimension éthique du mérite. En étant l'unique athlète d'un tournoi sportif ayant utilisé des moyens artificiels d'augmentation des performances, la conscience morale juge inconvenable et inacceptable la victoire par des moyens machiavéliques ou utilitaristes. Une telle victoire, nullement méritoire, résulte bien d'une tricherie.

S'agissant de la deuxième branche du courant transhumaniste, à savoir la modification du génome de l'enfant, l'essentiel des préoccupations éthiques gravite autour des principes du respect de la vie, du caractère sacré de la vie, du statut du trans/posthumain. Un des grands projets transhumanistes est de modifier le génome humain, c'est-à-dire changer en profondeur la condition biophysique de l'homme par une intervention génétique ou biomédicale en vue de le rendre conforme à nos fantasmes de superman, d'homme augmenté et sain. Depuis la découverte de la structure de l'Acide Désoxyribonucléique (ADN) par Francis Crick et James Watson en 1975, les travaux sur le vivant se sont accrus et ont suscité un réel intérêt pour le mouvement transhumaniste. Comme argument, les transhumanistes mettent en avant son caractère salubre pour corriger les loteries sociales et naturelles. Néanmoins, « peut-on, doit-on intervenir au nom de la justice et de l'égalité des chances dans la

²¹ Expression utilisée par Bernard BAERTSCHI pour évoquer l'idée de l'amélioration et de l'augmentation des capacités humaines par une consommation de substances psychoactives.

loterie naturelle ? (G. Hottois, 2017, p. 165). Si des bioconservateurs comme Hans Jonas et Jürgen Habermas répondent par la négative pour un strict respect de la sacralité de la vie ou de la préservation de la dignité humaine, les transhumanistes évoquent l'idée d'une dynamique de la nature humaine. Pour eux : « Nous ne devons cependant pas rester bloqués sur les sécurités du monde d'hier. Il faut évoluer vers celles du futur. Les avancées techniques deviennent nécessaires » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 87).

À supposer que le Rubicon soit franchi en faveur d'une amélioration ou augmentation technologique du corps de l'homme, à quel seuil faut-il améliorer ou domestiquer l'homme de sorte qu'il demeure toujours humain ? Cette interrogation revêt toute son importance en raison d'un basculement très instable du transhumanisme vers le posthumanisme. Le penchant humain à la démesure et l'insatiabilité fait craindre l'avenir des posthumains dans cette perspective de culture de la performance. Jean-Michel Besnier (2012) voit en ce nébuleux projet trans/posthumaniste un déni de l'humanité, une transgression de la nature humaine. N'est-ce pas le sens du dépérissement de la dignité humaine ? Expression du nihilisme de la condition biologique de l'homme, le trans/posthumain pose la question du statut de l'homme. Désigné sous l'expression de l'homme-machine, le posthumain soulève la question de son identité, car étant à la fois humain et machine. Il sonne l'inquiétant avenir d'une bipolarisation du monde partagé entre les hommes et les hommes hybrides ou hommes bioniques. Plus sérieusement, « faut-il avoir peur de l'avenir ? » comme Béatrice Jousset-Couturier le mentionne si bien en sous-titre de son ouvrage : *Le transhumanisme*.

Si l'objet de la bioéthique est d'éclairer ou, si possible, de résoudre les problèmes éthiques soulevés par le développement des technologies et de la biologie comme dans ce cas d'espèce avec le trans/posthumanisme, quelles solutions éthiques faut-il proposer ?

3.2. Pour une éthique inclusive du trans/posthumanisme

Au rythme continu de l'écoulement de l'histoire de l'humanité, le trans/posthumanisme est inéluctable. En témoignent déjà les progrès américains et sud-coréens en robotique avec l'invention de la « mule », un humanoïde technologique, soldat porteur d'une charge de 180 kilogramme et des robots à la ressemblance

humaine. De toute évidence, une autre espèce d'homme est en voie d'intégration dans le monde de l'humain. Celui-ci a inventé, grâce à la puissance démiurgique des technosciences, de nouvelles créatures avec lesquelles il est censé cohabiter et collaborer.

C'est pour avoir compris cette vérité implacable que Gilbert Hottois préconise une éthique transhumaniste, c'est-à-dire une société transhumaniste plurielle et tolérante. C'est une éthique de la coexistence pacifique, un vivre ensemble harmonieux caractérisé par une ouverture aux transhumains ou aux posthumains. Son concept de symbiophilosophie correspond exactement à son idée de cohabitation parfaite – qui défie le principe de sélection naturelle - entre l'humain, l'abhumain et le posthumain. À ce propos, B. Jousset-Couturier (2016, p. 163) traduit clairement la signification de cette nouvelle éthique : « Le futur bien-vivre des hommes semble inévitablement passer par sa pacification avec le non-humain, qu'il s'agisse des animaux, des machines ou de tous les artefacts autour desquels nous organisons nos relations avec les autres. » Ajouté au respect du pluralisme et d'un nouveau contrat social avec d'autres espèces d'humains, l'éthique transhumaniste, comme son nom l'indique, promeut un encadrement éthique du trans/posthumanisme en insistant sur des normes comme la prudence, la précaution, le primat de l'intérêt collectif sur celui de l'individu, etc. Il s'agit ainsi de réguler de manière responsable l'usage de ces avancées biotechnologiques au service de l'homme, du meilleur des mondes possibles.

En clair, cette nouvelle forme d'éthique aboutit à la promotion d'un transhumanisme humaniste qui est possible « à condition de ne pas postuler une définition restrictive de l'homme et de poursuivre son idéal d'amélioration indéfinie avec la plus grande prudence » (G. Hottois, 2017, p. 39). Exprimé autrement, le transhumanisme humaniste est la désignation de ce transhumanisme « anthropocentré » et responsable qui n'a pour unique finalité que la perfectibilité humaine, c'est-à-dire le fait de réaliser son désir profond et global d'amélioration. Il est ici question de mettre tous les avantages des progrès technoscientifiques et biomédicaux au profit de l'amélioration continue des conditions de vie. Dans cette perspective, l'éthique du transhumanisme ne peut qu'inclure un savoir-faire éthique qui transgresse l'obligation morale « pour laquelle il y a toujours lieu d'opposer la raison et la passion, l'homme, l'animal et le robot. » (J-M. Besnier, 2012, p. 208). Cette transgression qui rend moins

étranger le trans/posthumanisme aux préoccupations éthiques contemporaines obéit à une exigence fondamentale, celle d'« accueillir comme un *alter ego* celui qui ne me regarde pas, parce qu'il n'appartient pas d'abord à mon horizon de sens ou bien à ma définition de l'humain. L'accueillir comme la promesse d'une cohésion nouvelle et salutaire » (J-M. Besnier, 2012, p. 208). Telle est la fonction éthico-critique des utopies trans/posthumanistes.

Conclusion

Après la succession de plusieurs théories biologiques et progrès biomédicaux comme le darwinisme et le génie génétique, le processus évolutif de l'humanité semble parvenu au stade du transhumanisme et du posthumanisme. Telle est du moins l'impression des prophètes de ces deux mouvements assez révolutionnaires. Le méliorisme qu'ils promeuvent, mêle désir de surmonter les inégalités due aux loteries sociale et naturelle et volonté de percer à jour les folies qui sous-tendent les imaginaires et les fantasmes technoscientifiques. Tandis que le transhumanisme se distingue de manière particulière par sa logique classique propre aux Lumières qui est d'améliorer et d'augmenter les capacités physiques, mentales et émotionnelles par le recours à la biomédecine et aux technosciences de la vie, le posthumanisme, quant à lui, est caractérisé par une transformation technologique considérable de l'homme pour en faire un homme 2.0 en s'appuyant sur le potentiel des NBIC.

Ainsi se trouvent portés par l'aventure trans/posthumaniste aussi bien les espoirs de mise à mort de la mort, d'une vie humaine parfaite et en bonne santé que les craintes et questions éthiques liées au statut de l'homme, à son autonomie, à l'avenir de l'humanité, à la dignité, au respect de la vie.

Déjà embarquée dans cette odysée biotechnologique, l'humanité, souligne Gilbert Hottois, ne saurait se contenter de se retrancher derrière les barrières traditionnelles de la sacralité de la vie et de sa préservation intacte. Notre humanité se trouve déjà plongée dans la nouvelle ère du transhumanisme et du posthumanisme qui présente aussi bien des avantages que des risques. Dans un tel contexte, il préconise comme paradigmes de solution une éthique transhumaniste fondée sur la vision d'une société pluraliste, ouverte et tolérante et un transhumanisme humaniste censé permettre

à l'homme de pouvoir réaliser son idéal de perfectionnement à l'orée d'un futur désirable.

Références bibliographiques

BAERTSCHI Bernard, 2020, « De l'humain augmenté au posthumain. Une approche bioéthique », in *Revue de théologie et de philosophie*, Volume 152, p. 98-100.

BESNIER Jean-Michel, 2012, *Demain les posthumains*. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?, Paris, Librairie Arthème Fayard/ Pluriel.

DAMOUR Franck, 2019, *Le transhumanisme. Histoire, technologie et avenir de l'humanité augmentée*, Paris, Éditions Eyrolles.

FALCONE Anna, 2016, « Le transhumanisme est-il un humanisme ? » Réponse à Gilbert HOTTOIS, sur le Blog *HUMANISME ET NBIC ~ Nanotechnologies, biologie, informatique et sciences cognitives*, <https://xxiemesiecle.wordpress.com/tribunes-et-recensions/le-transhumanisme-est-il-un-humanisme-reponse-a-gilbert-hottois/>; consulté le 03/09/2022.

FERRY Luc, 2016, *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'uberisation vont bouleverser vos vies*, Paris, Éditions Plon, un département d'Édi8.

HOTTOIS Gilbert, 1984, *Le signe et la technique*, Paris, Aubier Montaigne.

HOTTOIS Gilbert, 2013, « Humanisme, transhumanisme, posthumanisme », *Revue Colombienne de Bioéthique*, Volume 8 Numéro 2, Juillet-Décembre, p. 140-166.

HOTTOIS Gilbert, 2017, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.

HOTTOIS Gilbert, 2017, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

JOUSSET-COUTURIER Béatrice, 2016, *Le transhumanisme. Faut-il avoir peur de l'avenir ?*, Paris, Eyrolles.

LAFONTAINE Céline, 2004, *L'empire cybernétique*, Paris, Editions Seuil.

LAFONTAINE Céline, 2008, *La société postmortelle*, Paris, Editions du Seuil.

LE DÉVÉDEC Nicolas, *La société de l'amélioration. Le renversement de la perfectibilité humaine, de l'humanisme des lumières à l'humain augmenté*, Thèse soutenue en Septembre 2013 à l'Université de Rennes 1 – École Doctorale SHOS.

LE DÉVÉDEC Nicolas, « L'homme augmenté, la biomédecine et la nécessité de (re)penser la vie », in *Sociologies* [En ligne], Dossiers, Sociétés en mouvement, sociologie en changement, mis en ligne le 07 mars 2016, consulté le 07 mars 2022.
URL : <http://sociologies.revues.org/5259>.

SAINT-CHÉRON Michael de, 2019, « Le transhumanisme est-il un humanisme ? », in *Revue des deux mondes*, numéro 3801, Avril, p. 127-133.